



HAL
open science

Mémoire, Histoire, Exposition

Edmond Maestri

► **To cite this version:**

Edmond Maestri. Mémoire, Histoire, Exposition. Travaux & documents, 1994, 04, pp.79–87. hal-02170731

HAL Id: hal-02170731

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02170731>

Submitted on 5 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

III

EDMOND MAESTRI,

Mémoire, Histoire, Exposition

JEAN-FRANÇOIS BARÉ,

Les anthropologues et les économistes . . .

Mémoire, Histoire, Exposition*

*Edmond MAESTRI
Département d'Histoire
Université de La Réunion*

« Il est impossible de faire entendre raison à ceux qui ont adopté une façon de penser conforme à leur intérêt ».

Pape Clément XIV

« La tâche de l'intellectuel n'est pas de distribuer l'aménité, mais d'essayer d'énoncer ce qui est ; son propos n'est pas de séduire mais d'armer ».

Régis Debray

Mémoire et histoire paraissent a priori superposables.
« L'histoire est — dit-on — la mémoire des peuples »...

Néanmoins, cette évidence quelque peu monolithique, se fissure à l'analyse, ce qui permet la découverte d'un rapport dialectique puissant mais complexe entre Mémoire et Histoire.

On passe alors successivement de la conjonction à l'opposition, puis à un étonnant croisement des deux concepts, qui éclairent et densifient la démarche de l'historien.

* Ce texte a été prononcé à l'occasion du colloque « Exposer l'Histoire, exposer la Mémoire », Saint-Denis de La Réunion, 4 décembre 1991.

Celui-ci peut ainsi introduire dans sa réflexion la notion d'exposition, ambiguë, dangereuse, tantôt alliée, tantôt ennemie de l'Histoire et se demander si l'exposition de la mémoire relève de la vérité ou du mensonge, de la réalité ou l'imaginaire.

I. Du souvenir individuel à la mémoire des peuples

Selon une première définition, la mémoire, individuelle ou collective, constitue une fonction psychique qui tend à reproduire le passé.

Pourtant, d'Aristote à Bergson¹, les hommes ont perçu la différence entre la « memoria », conscience, reconnaissance du passé, vestige du vécu, phénomène actif, moteur, organisé disait L. Dugas ; et la « reminiscentia » sorte de souvenir (de sensation) issu peut-être d'une répétition prégnante, mais demeurant davantage à l'état latent, connexe, passif, brut.

Heureusement, cette distinction de philosophe ou de psychologue ne retient pas longtemps notre attention puisque selon la belle formule de Marc Bloch² : « Tout ce qui est humain intéresse l'historien »³.

Collective ou individuelle, réfléchie ou spontanée, la mémoire est donc définie par les historiens comme une capacité réflexe, une potentialité à la fois globalisante et discriminante, floue et mouvante, sélective et télescopante, en somme, un puissant mélange qui s'autoalimente et relève de la croyance.

-
1. LALANDE (A.).- *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*.- Paris : P.U.F., 1985.-1324 p. (pp. 606-608).
 2. BLOCH (M.).- (1886-1944), historien médiéviste, Professeur à la Sorbonne fut fusillé par les Allemands en 1944. Auteur en 1931 des « Caractères originaux de l'histoire rurale française, il fut un des pères, avec Lucien Febvre, de l'École des « Annales ».
 3. BLOCH (M.).- *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*.- Paris : Colin, 1964.XVII.- 112 p.

Si les historiens l'utilisent, malgré cette extrême subjectivité, c'est pour en faire, comme les abeilles avec le nectar des fleurs, un miel⁴, une autre mémoire, la mémoire historique, l'histoire.

Par remémoration, anamnèse et mémorisation, par une véritable reconquête de « memoria » et « reminiscentia », les historiens composent une mémoire analytique, critique, raisonnante, rationalisante, codifiée sinon figée, délibérément sélective par le choix des sources, le choix des faits, la création de l'événement, et de toute façon sciemment subjective, parce que tout homme est toujours l'enfant de son siècle⁵, de ses origines, de son idéologie⁶. Proliférant pourtant, sur le mythe de l'objectivité (la fameuse objectivité de l'Histoire), ce fut cela, pendant longtemps, la mémoire des peuples.

II. De l'histoire-récit à l'histoire-problème

Histoire et mémoire se sont par conséquent longtemps conjuguées et même confondues malgré les profondes différences de leurs natures.

Des chroniqueurs médiévaux aux positivistes de l'époque contemporaine, de l'hagiographie à l'historicisme⁷, les

-
4. FEBVRE (L.).- écrivait dans « Combats pour l'Histoire » :
« L'histoire, se fait avec des documents écrits, sans doute quand il y en a. Mais elle peut se faire, elle doit se faire, sans document écrit, s'il n'en existe point. Avec tout ce que l'ingéniosité de l'historien peut lui permettre d'utiliser pour fabriquer son miel, à défaut des fleurs usuelles. Donc, avec des mots, des signes, des paysages, des tuiles. Des formes de champs et de mauvaises herbes. Des éclipses de lune et des colliers d'attelage. Des expertises de pierres par les géologues et des analyses d'épées en métal par des chimistes. D'un mot, avec tout ce qui, étant à l'homme, dépend de l'homme, sert à l'homme, exprime l'homme, signifie la présence, l'activité, les goûts et les façons d'être de l'homme ».
 5. Cf. MENDEL (G.).- *On est toujours l'enfant de son siècle. Le XX^e siècle : Un regard psychopolitique*.- Paris : Laffont, 1986.-298 p.
 6. Cf. NOUSCHI (A.).- *Initiation aux sciences historiques*.- Paris : Nathan, 1967.- 208 p.
 7. Historisme ou historicisme.
Cf. ANTONI (C.).- *L'Historisme*.- Paris : Droz, 1963.

cliophiles⁸ demeurèrent globalement attachés à l'événement⁹. Tout en fournissant, pour les meilleurs d'entre eux — de Bossuet à Marx en passant par Voltaire, Michelet ou Guizot — à des groupes identifiables, les grandes mythologies collectives qui, au nom de Dieu, de la Lutte des classes, de la Civilisation, du Progrès ou de la Bourgeoisie, fondaient à leurs yeux leur propre légitimité.

Jusqu'à ces années Trente, où les « faiseurs d'histoire », dans une sorte d'irrespectueuse délectation intellectuelle, se mirent à considérer leurs sources comme objets de leur histoire critique.

L'école des Annales naissait¹⁰. Tout fut alors à relire, les cassettes de Clio durent être réécoutées, et l'histoire en tant que discipline (on pourrait dire l'historiologie) renouvelant l'histoire en tant que matériau, transfigurait l'événement, réinvestissait le passé et interprétait la mémoire.

A en croire Pierre Nora, « par ce divorce libérateur et décisif, l'historiographie venait d'accomplir sa révolution copernicienne »¹¹, sa révolution de la mémoire, la substitution d'une histoire-problème à une histoire-récit.

Ainsi, la Nouvelle Histoire renonçait-elle à une temporalité linéaire générée par une causalité mécaniste ; au profit d'un point de vue humaniste et global, impérialiste et délibérément anthropologique, pour relier entre eux les différents niveaux d'enracinement de l'Homme, pour introduire l'Oralité à côté de l'Écriture¹², pour étudier les mentalités avec les événements,

-
8. Dans la mythologie antique, Clio est la muse de la poésie épique et de l'histoire. Parmi les neuf muses, Polymnie est celle de la poésie lyrique, Calliope celle de l'éloquence.
 9. Cf. *L'Événement*.- Actes du colloque du centre méridional d'histoire sociale.- Aix-en-Provence : septembre 1983.- 335 p.
 10. BOURDE (G.), MARTIN (H.).- *Les Ecoles historiques*.- Paris : Seuil, 1983.- 343 p. (pp. 171-199).
 11. LE GOFF (J.) (Dir).- *La Nouvelle histoire*.- Paris : C.E.P.L., 1978.-575 p. (pp. 398-401).
 12. On peut se reporter à ce propos, au texte, en quelque sorte fondateur, de : VANSINA (J.).- *De la tradition orale*.- Tervuren : Musée royal de l'Afrique centrale 1961.-147 p. Mais aussi à plusieurs chapitres de : *Histoire générale de*

pour prendre en compte aussi bien les dominés et les vaincus que les dominants et les vainqueurs, pour prendre en considération les « oubliés de l'Histoire »¹³, autant que ceux qui, en pleine lumière, la faisaient ou l'écrivaient. En somme, pour élargir l'histoire aux horizons les plus vastes et pour passer d'une fonction informative à une fonction signifiante¹⁴.

III. Du champ de l'histoire aux lieux de mémoire exposant la mémoire

Où situer alors un établissement comme Stella Matutina dans cette relation entre mémoire et histoire ; où situer ces restaurations d'installations industrielles qui depuis une vingtaine d'années contribuent à l'évolution, qualitative et quantitative, de la notion de patrimoine ; et comment considérer en tant qu'historien, l'exposition, dans sa démarche et dans son résultat ?

Les questions sont d'importance, les réponses sont délicates.

Disons d'abord pour initier la réflexion, que dans le vaste champ de la mémoire, il est un secteur que nous n'avons pas encore franchement abordé. C'est celui de la mémoire reconquise destinée à être retransmise pour réactiver conscience et souvenir.

Or, cela semble bien être la mémoire de l'exposition à la fois brute et organisée, qui tient conjointement de la fonction psychique et de l'analyse critique historique. Elle est en effet

l'Afrique I : Méthodologie et préhistoire africaine. - KI-ZERBO (I.) (Dir).- Jeune Afrique, Stock, Unesco, 1980.-893 p.

13. Cf. MAUSS (M.).- *Manuel d'ethnographie.*- Paris : Payot, 1967.-262 p.
Marginaux (les) et les exclus dans l'histoire.- Cahiers Jussieu 5 Université de Paris VII : 1979.-439 p.
MIQUEL (P.).- *Les Oubliés de l'histoire.*- Paris : Nathan, 1978. - 2 tomes.
14. Cf. *Faire de l'histoire.* Sous la direction de LEGOFF (J.) et NORA (P.).- Paris : Gaillimard, 1974.- 3 tomes : Nouveaux problèmes.-231 p. Nouvelles approches.- 253 p. Nouveaux objets.- 283 p.

simultanément source et objet de l'histoire, matériau brut certes, mais mis en scène, fruit d'un indispensable travail scientifique mais aussi d'un langage spécifique de l'exposition dont la richesse et l'impact dépassent grandement ceux de l'Écrit, et introduisent très aisément subjectivité, affectivité, idéologie. Au point qu'il n'est pas audacieux d'affirmer que l'exposition « manifeste » n'est pas toujours proche de l'exposition « scientifique ».

Même en refusant toute polémique, force est alors de reconnaître que notre génération en découvrant les lieux de mémoire¹⁵ a tenu à multiplier les expositions, qui ne sont pas autre chose que des concentrations mémorielles en des lieux déterminés.

Notre époque se forge ainsi une conception de l'histoire originale mais discutable qui répond sans doute « à une métabolisation du passé national en mémoire »¹⁶, à une quête identitaire nouvelle, à un évident désir de consensus, à une indéniable angoisse existentielle. Notre époque reprend ainsi, sans l'ignorer complètement, la vieille idée historiciste, utilisée de Benedetto Croce aux Nazis en passant par les Communistes, selon laquelle l'esprit humain ne connaît d'autre réalité que l'histoire, et surtout selon laquelle chaque génération se forme sa propre conception historique, selon ses propres nécessités nationales.

Au-delà donc des *topoi* de culture savante et de culture populaire que nous ne saurions discuter à présent, l'historien doit affirmer clairement et honnêtement, l'ambiguïté de la mémoire comme de l'histoire, l'ambivalence de la mémoire et de l'histoire qui peuvent constituer aussi bien des instruments de résistance que de maîtrise, et la nécessaire réflexion sur cet étonnant désir de maîtrise qui perce aujourd'hui à travers l'exposition de la mémoire.

15. NORA (P.), - "Lieux de mémoire", *Préfaces*, Février-mars 1988, (pp. 71-75).

16. *Ibid.* (p. 71).

IV. L'exposition de la mémoire : Vérité ou mensonge ?

C'est que la vérité est proche du mensonge, la réalité est proche de l'imaginaire, et que la culture organisée est assimilable parfois à une fausse mémoire, selon les termes mêmes de Georges Duby.

Or tout l'intérêt (et tout le danger) d'une édification comme celle de Stella Matutina posée sur un site-vestige, est d'abord d'avoir été choisie comme lieu de mémoire, puis d'avoir été transformée en réceptacle de mémoires extérieures, et en fait de bénéficier d'une manière permanente d'une extraordinaire concentration de toutes les formes de mémoires.

De tels musées permanents amplifient notre puissance sur l'Espace, et inversement atténuent notre impuissance habituelle sur le Temps. En parcourant la scène muséale, en admirant la mise en scène historique issue de l'inextricable mélange des vestiges et des reconstitutions, nous consomons une spatialisation du temps, nous conjurons l'irréversibilité de ce temps, contre laquelle nous nous révoltons vainement et n'édifions naïvement le mythe de l'Éternel Retour¹⁷.

En la circonstance, cet espace temporalisé devient par l'illusion de la reconstitution un vaste champ de possibilités motrices. Mais avant même de procéder à une quelconque réflexion sur le lieu et son élaboration, il nous pose un problème concret de positionnement. C'est pourquoi un balisage strict et contraignant (flèches, barrières, chaînes) rassure le visiteur en proie à l'angoisse de se perdre, à l'angoisse de ne pas savoir lire le passé, presque à l'angoisse labyrinthique primitive concernant l'espace et le temps. Et c'est seulement après avoir rassuré le visiteur, que le musée peut faciliter cette éclosion des possibles et cette transformation du décor (parfois animé) en espace de jouissance, forme extérieure gratifiante de notre liberté.

17. Cf. CHEVALIER (Y.) GHEERBRANT (A.).- *Dictionnaire des symboles*.- Paris : Lafont, 1982. -1060 p. (pp. 808-809).

Enfin, l'espace muséal transforme en réel la réalité historique ; en l'occurrence, « l'ici et le maintenant » assimilent subrepticement « le passé et l'ailleurs » ; et la mémoire relayée par l'imagination assure une présence de ce qui n'est plus.

Mémoire et imagination deviennent de la sorte des puissances trompeuses, non point tellement parce qu'elles sont sujettes à d'inévitables défaillances, mais bien davantage parce qu'elles organisent dans le musée-vestige une remémoration totale, presque totalitaire du passé, qui n'exclut pas, au contraire, toutes les sensations générées par le fantasme ou par l'imaginaire.

Nous comprenons par conséquent mieux à cette étape de notre brève réflexion, la subtile intelligence du slogan publicitaire « Stella Matutina, le grand regard ». Nous percevons mieux sa signification profonde qui enserre dans une formule lapidaire, une savante élaboration, une remarquable mise en scène, une stricte organisation, une puissante « manipulation » s'appuyant sur une histoire bien dominée, pour mieux maîtriser le visiteur.

Le grand regard est en fait un double regard, croisé, et le lieu de mémoire, l'interface dynamique entre concepteurs (exhibitionnistes) et visiteurs (voyeurs).

A l'âge d'or de l'exposition, le musée d'esthétique industrielle (où l'histoire joue le rôle central et capital), participe au devoir de culture contemporain. Certes, l'aspect consumériste de ces installations, leur caractère marchand, l'exhibitionnisme diffus de leurs concepteurs, le voyeurisme confus des visiteurs-consommateurs, l'importance des moyens financiers mis en oeuvre, la diversité du langage muséal enfin, irritent, étonnent et inquiètent les historiens.

Si la vigilance de ces spécialistes apparaît donc indispensable, il leur revient d'être pleinement associés à l'élaboration de cette forme nouvelle d'histoire, sans se transformer en gardiens sclérosés de la Tradition (fut-elle historique) et sans boudier le plaisir que peut engendrer l'exposition de la mémoire et de l'histoire.

Mais pour eux, le double danger est de voir cette concentration de mémoires aboutir paradoxalement à un éclatement de la mémoire, à un émiettement de l'histoire¹⁸, et de voir le musée transformer l'histoire-problème en histoire-kaléïdoscope¹⁹.



18. DOSSE (F.).- *L'Histoire en miettes. Des « Annales » à la « Nouvelle-histoire »*.- Paris : La Découverte, 1987.- 269 p.

19. On ne saurait achever ce court exposé épistémologique sans citer les discutables mais toujours dynamisantes réflexions de Pierre Chaunu et Paul Veyne :

CHAUNU (P.).- *L'Historien dans tous ses états*.- Paris : Perrin, 1984.- 680 p.- *L'Historien en cet instant*.- Paris : Hachette, 1985.- 362 p.

VEYNE (P.).- *Comment on écrit l'Histoire* suivi de *Foucault révolutionne l'histoire*. Paris : Seuil, 1978.- 247 p.- *L'Inventaire des différences*.- Paris : Seuil, 1976.- 62 p.

Un ouvrage assez peu connu, critique et dépasse (non sans arrière-pensée idéologique) la Nouvelle histoire :

COUTAU-BEGARIE (H.).- *Le Phénomène « Nouvelle histoire »*. Paris : Economica, 1983.- 354 p.